SOUS TERRE



1984

BULLETIN d'INFORMATION

GROUPE SPELEO

CHARLEROI

LE GROUPE SPELEOLOGIQUE DE CHARLEROI vous présente.....

SOUS TERRE

septembre 82 - septembre 84

==========

réunion spéléologique : tous les mercredis à I9 h 30

réunion minéralogique : le 2ème vendredi de chaque mois
(sauf juillet et août)

local : I34, rue de Couillet, 607I CHATELET

Comité :

Président : LISEN Raymond - 3, rue F. Jacquet
607I CHATELET Tél. 384740

Secrétaire : De GUCHT Mariette - 9o, rue de Couillet
607I CHATELET

Trésorier : AGNESSENS Michel - 90, rue de l'abattoir
607I CHATELET

Commissaires : DESWYSEN Jean- Marie - 7I, rue des Egyptiennes
6260 BOUFFIOULX

BIRON Jean - POL - 3, rue du Mazy
6040 JUMET Tél; 35500I

Administrateurs : LEGLISE Claude - I4I, rue des Français
607I CHATELET

MONIQUET Eric - I7, rue St ELOI
6200 GOSSELIES

JOSSE Léon - 232, rue de la Station
607I CHATELET Tél. 382595

BICHE Jean Pierre - I33, rue de la Chaussée
6I50 FORCHIE - LA - MARCHE

LIVIN Jacques - 3I8, rue de Beaumont
6030 MARCHIENNE AU PONT

Publication et rédaction : LIZIN Marguerite
CAMBY Jean
CAMBY Yves

Les articles insérés dans " SOUS TERRE " sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Toute correspondance, lettre ou échange de publications sont à adresser : 3, rue F. Jacquet - 6071 CHATELET.

CCP du groupe : 000 - 0663879 - II

Tirage : Henri et Mariette VANDEZANDE.

==========

table des matières

Le billet du Président 4

La page de l'indiscret... GSC promotion 6

Voyages 8

Noël 82 9

La Tanne des Grands Rafous I2

Platé I4

Reptiles marins gigantesques I7

Biospéléo : avis de recherche 22

Carnaval 84 25

Week - end dans le Doubs 29

Ne jetez pas le gant 3I

Guidages : Osez les grandes 34

Le trou des crevés 37

Juillet 84 : expé au Berger 38

Le Billet du Président.

Lors de la publication de notre dernier bulletin en 82, nous avions pris la ferme résolution, non révisable comme on dit habituellement, de sortir notre bulletin annuel avec la plus grande régularité possible.
Et puis en 83, pas de bulletin. Que s'est-il passé ?

Le dimanche 7 août 1983, vers 7 heures, un incendie criminel détruisit notre local. En effet, pour camoufler un vol, quelques jeunes voyous ont bouté le feu au bâtiment, réduisant ainsi en cendres en quelques minutes plus de 30 ans de travail, la collection de minéraux et fossiles, résultat de nombreuses années de fouilles et détruisant par la même occasion toute la bibliothèque.

En ce qui concerne le bulletin, un bon nombre d'articles prêts à être publiés subirent le même sort, nous mettant dans l'impossibilité de sortir ce bulletin. De plus, l'incendie ayant complètement détruit notre patrimoine, il y avait pour nous d'autres priorités, comme par exemple trouver un local, se réapprovisionner en matériel, poursuivre les activités de façon à maintenir le Club en vie.

La question local fut rapidement résolue grâce à l'intervention de notre trésorier et d'une dame, propriétaire d'un immeuble qui, bien qu'assez délabré fut mis à notre disposition et où nous avons trouvé refuge provisoirement.

Le problème du matériel fut lui aussi rapidement résolu grâce à notre ami Eric, responsable mato qui mit tout son matériel personnel à la disposition du club en attendant la fourniture des différentes commandes.

Quant au déroulement des activités, il n'y eut pas de problèmes, puisque même celle prévue le jour de l'incendie eut lieu.

Ce qui nous occupa le plus dans les semaines qui suivirent fut de rendre notre nouveau local habitable. Un grand coup de chapeau est d'ailleurs à tirer à tous les membres qui ont consacré pas mal d'heures à ces différents travaux.

Dans le même temps, nous avions lancé par le canal du " Nouvel FSBF " un S O S à tous nos collègues spéléos afin de pouvoir reconstituer notre bibliothèque.

Que s'est-il passé depuis ?

Tout d'abord, il faut dire que nous avons reçu de nombreuses marques de sympathie qui nous firent bien chaud au coeur (sans jeu de mots).

Ensuite sont arrivées les manifestations concrètes de notre appel; nombreux sont ceux qui nous ont fait parvenir des publications, des plans,...

C'est ainsi que nous avons reçu des caisses de publications et livres d'un peu partout : FNSA, EBS, CBS, SSN,FSB, CRSOA, CRSL, SCBS, ASAG, Calcaires, R. Delbrouck, Starpole, J. Thues, les clubs Néerlandophones, etc. et j'en oublie, c'est certain.

Mais ce qui me semble important de souligner ici, indépendemment bien sûr des remerciements que nous adressons à tous ceux qui nous ont aidé, c'est de démontrer que dans des cas malheureux, la solidarité entre spéléos n'est pas un vain mot.

Quant à nous, il nous reste à espérer de pouvoir retrouver assez rapidement un local digne de ce nom où nous pourrons recevoir et remercier, verre en main toutes les personnes qui nous ont aidés.

Le Président.

LA PAGE DE L'INDISCRET... GSC PROMOTION !

Dans le but de nous aider à " refaire surface " après l'incendie de notre local, Monsieur et Madame Doffiny, les sympathiques propriétaires dévoués de la Galerie Marie-France à Châtelet nous ont " fait une fleur " en mettant leurs installations à notre disposition pendant la semaine de Noël.

Le problème pour nous était simple : il fallait nous montrer à la hauteur de la situation. Il n'est en effet pas toujours facile et guère habituel de présenter une exposition de matériel et de photos à la gloire de la spéléo dans une galerie qui est par tradition un temple de l'art pictural et de la poésie.

Mais voilà, quand on connaît le G S C et les situations farfelues dans lesquelles il a déjà trempé et l'imagination et la vitalité des membres qui composent ce groupe, on ne doit s'étonner de rien. En effet, le défi a été relevé.

L'exposition photo du club ainsi que quelques photos personnelles furent bien mises en valeur par Yves et Jean-Pol, et cela grâce entre autres à des éclairages savamment disposés. Quelques planches réalisées par Jean-Louis sur des thèmes bien particuliers, tels que l'Ardèche et Spéléo Secours montra quelques aspects différents de la spéléologie,...de même d'ailleurs que le panneau réalisé par Jean-Marie sur la fête des Anciens Belges.

Quelques peintures de Marguerite Lizin et Raoul Boucher complétaient l'exposition. Dans les vitrines, des minéraux et fossiles exposés par Henri et Mariette, ainsi que les silex de Fernand, Jacques et Yves donnèrent un petit aperçu de l'évolution de notre bonne vieille terre et de ses habitants.

Mais histoire de rester dans la réalité, l'exposition de matériel et le mannequin (habillé par Dior...non...par Léon) donnait bien un aperçu de la spéléologie actuelle, le tout complété par un magnifique panneau didactique sur les noeuds utilisés au cours de nos activités.

Ajoutons que ce panneau est l'oeuvre de Michel et ce que l'on peut dire, c'est qu'il est aussi réussi que son apéritif.

Le soir de l'ouverture, la présentation du film G S C par Roland et les dias de Claude firent l'émerveillement du public présent. Ce même public avait eu droit, quelques minutes plus tôt à un savant exposé sur la spéléologie par le Président, exposé qui fut d'ailleurs complété par quelques poésies à la gloire de la spéléo et récitées par Marie-France.

Un grand merci à M^{r} et Mme Doffiny et à tous les copains qui se sont dévoués pour le club.

L' Indiscret.

Voyages...

Les compagnies nationales de chemin de fer, qu'elles soient belges ou autres organisent de plus en plus, et cela , chaque année que Dieu fait (les autres aussi) des mini-trips.

Ces mini-trips sont en fait des voyages de quelques jours où tout est prévu, calculé, mesuré. Hotel 4 étoiles, douches communes (y doit s'en passer des choses là-dedans), raquette de ping-pong en prêt, soleil garanti, neige abondante, mer bleue,... et si ce n'est pas comme ça, et bien on ne te rembourse quand même pas.Et tout ça pour pas cher.

A titre d'exemple, 4 jours à Cannes pour I5000 balles, 2 jours à Cologne pour 2000 et 3 jours à Hotton sous la neige pour 4000. Je te jure que j'ai vérifié et que c'est juste, mais jen'ai pas encore compris ce que Hotton avait de si exceptionnel pour valoir ce prix-là.

Enfin bref, le chemin de fer a ses mini-trips, nous au GSC, on a nos mini-expés.

Ce qui fait la différence, c'est simple: c'est pas cher, c'est pas sérieux, les logements ont aussi des étoiles, mais bien souvent accrochées au ciel, le mato n'est pas prêté, tu emportes le tiens, donc pas de surprises, on ne garantit rien. Le seul point commun : on ne rembourse rien non plus.

Autre différence : si dans la formule du trip, c'est le train qui te conduit, chez nous, tu conduis le train. Et si tu n'es pas celui qui conduit, c'est simple: tu suis le train.

Ah oui, en parlant de train, je t'invite à suivre toutes nos rubriques, ainsi tu siuvras le " train-train des minis expés.

L'INDISCRET.

Noël 82.

" J'ai bien mangé, j'ai bien bû,
j'ai la peau du ventre bien tendue,
merci petit Jésus ".

C'est en fredonnant cette chanson bien connue que les quelques dix participants à cette veillée de Noël auraient pu quitter le refuge de Bouffioulx ce 25 décembre 82.

En effet, les travaux de rajeunissement du refuge étant presque terminés, nous nous étions débrouillés pour le rendre fonctionnel le temps d'une soirée.C'était aussi l'occasion de renouer avec une tradition vieille d'une vingtaine d'années qui consistait à l'époque en un réveillon dansant, copieusement arrosé de bières et d'alcool. Mais avec le temps , les habitudes changent, et de plus en plus, le soir de Noël étant devenu un repas familial, c'est sans doute pour cette raison que notre réveillon au refuge était mort, faute de combattants.

Mais cette année, reprise des hostilités.

Puisque c'est devenu une fête et surtout un repas familial, il n'y avait qu'à rassembler les "sans famille" pour casser ensemble une petite graine.
Et c'est ainsi que regroupés devant un bon feu, mais surtout autour d'une bonne table, que nous nous sommes retrouvés pour échanger, non pas des cadeaux, mais des brochettes, boudins, chipolatas, fromages, cornichons, cougnouls, ... sans oublier la pleïade de bonnes bouteilles de vin, soigneusement rangées sur la cheminée et provenant de régions différentes, nous rappelant les hauts lieux de nos exploits spéléo.

A savoir les Pyrénées, l'Italie, l'Espagne, et j'en passe et des meilleures.
(N.D.L.R. : " tiens, je ne savais pas que des expés avaient eu lieu en Bourgogne, à Bordeaux sur les côteaux du Layon, en Arbois et en Chartreuse...)

En parlant de vin, je me souviens que nous avons eu la visite de notre ami Fabrice qui nous parla longuement de sa cave, à vin bien sûr. Il était même question qu'il nous en amène une ou deux bouteilles. Il avait d'abord porté son choix sur du Saint-Amour, ce qui avait le don de faire baver René. Puis il se demanda s'il ne ferait pas mieux de nous offrir du Saint Estèphe ou du Saint Emilion pour s'étendre ensuite longuement sur le " Saint Dela filledesonchef". Pour ma part, je dois dire que c'est un cru que je ne connais pas mais, qu'à l'occasion, j'y goûterais bien.
Pour finir, Fabrice est retourné... et n'est jamais reparu.
Moralité : nous n'avons rin Saint-tu.

Heureusement que nous avons eu la visite du Père Noël en personne, avec son habit rouge, sa grande barbe blanche, sa hotte pleine de bonbons qu'il nous lança copieusement en pleine figure. C'est émouvant tout de même de rencontrer comme ça le Père Noël dans un refuge. Les enfants de Jean-Marie se demandent encore s'ils n'ont pas fait un rêve. Quant à nous, nous remercions le Père Noël qui, malgré le travail énorme qu'il a ce soir-là n'a pas oublié les grands enfants du GSC.

Et c'est vers deux heures du matin que nous nous sommes séparés pour regagner nos lits et rêver au Père Noël et qui sait à quoi encore...(d'expés spéléo en Laponie, de raids à ski au Mozambique, les rêves c'est tellement beau et nécessaire.)

Mais en parlant de ski, il y en a deux qui n'ont pas beaucoup eu le temps de rêver car ils s'étaient jurés d'être à midi sur les pistes de ski de Gérardmer. Y êtes-vous arrivés Léon et Eric ?

Ont participé à cette expé :
Eric, René, Caliméro, Léon, Fabrice, Jean-Marie, Simone, Sébastien, Frédéric, Raymond, Jacqueline, et le Père Noël dont la visite fut trop courte.

Fiche technique :

Commune: Bouffioulx Province de Hainaut
Lieu-dit : Rochers de Montrou.
Carte topo I : I0000 46/8
Coordonnées Lambert : x II9,363 y I60,850, z I55
nom : Refuge Spéléo Alpin du GSC
Matériel indispensable :

I tire-bouchons, du pinard, des victuailles, un bon feu, une cordée de bonne humeur, une pincée de sans-gène, un opinel, une fourchette, du P.Q.

T.P.S.T. : 0 heures
(*) T.P.A.T. : 7 heures

R. LISEN

* TPAT= Temps Passé à Table

la tanne des grands rafous.

C'est le 23 janvier au soir que Jean-Michel et moi prenons la route de Chambéry.

Notre but est de descendre la Tanne des Grands Rafous. Mais sur place, vu le temps splendide, nous décidons de faire un peu de ski, histoire de se mettre en forme. Rassurez-vous, après une après-midi sur les planches, nous préparons l'intendance, trouvons un gîte et repérons la situation de la grotte.

Après avoir reçu les renseignements nécessaires du chauffeur de l'engin qui damme les pistes, nons nous dirrigeons vers la cabane forestière qui sera notre quartier général.
Après I km de marche dans 50 cm de neige, nous arrivons et nous rencontrons deux spéléos qui nous confirment qu'il n'y a pas d'autres possibilités de logement.
Après un premier portage concernant le couchage et la nourriture, nous nous offrons quelques heures de sommeil avant d'en faire un second : celui du matériel spéléo.

Dimanche matin, portage d'une partie du matériel à l'entrée de la grotte (2 h 30 de marche dans I m de neige).
Lundi matin, second portage et équipement . C'est vers 6 h du matin que nous entamons la descente par la grotte de l'Ours et un peu plus loin par la lucarne des Rafous pour ensuite arriver au puits de la Tanne des Grands Rafous.

Nous descendons plusieurs puits, P 28, P 4I, P II entrecoupés de méandres et ressauts et tout cela sur des amarrages débiles. Des salles, encores des puits, des méandres avec rognons de silex, et encore et encore,... Enfin, nous en avons marre, les amarrages sont de plus en plus débiles, ce qui nous incite à faire demi-tour; de toutes façons, nous ne sommes plus loin du fond.

La remontée ne sera pas une partie de plaisir avec 3 kits chacun, il n'est pas commode de s'engager dans les méandres qui ne sont pas particulièrement des boulevards.

Une fois sortis, il faut penser à redescendre tout le matériel, ce qui ne sera pas une mince affaire à cause de la neige. Des raquettes nous auraient bien été utiles.

De retour à la maison forestière, manger, dodo, encore manger et ensuite, il faut penser à remettre tout en ordre, faire le portage de tout notre barda jusqu'à la voiture.

Le retour, comme l'aller sera sans histoires et c'est vers I heure du matin le jeudi que nous arriverons chez nous, heureux d'avoir réalisé cette petite virée spéléo.

Participants : J.M. Bughin et Eric Moniquet, votre serviteur.

E. MONIQUET



PLATÉ

- Mince alors, qu'est-ce que ça tire
- Tu parles, il est loin le Plat-Pays

Quelques mots, alternant avec le souffle maintenant profond et embué, brisaient de temps à autre leur silence.
Il y a longtemps que la 2 cv s'était tue, au pied de raidillons trop escarpés et trop caillouteux pour elle.

Ils étaient deux, ils auraient pu être six ou dix. Chacun dépassait les 25 kilos au dos; ils avaient compacté au maximum le minimum indispensable pour huit jours en haut.
Il faisait gris et le vent forçait à mesure qu'ils prenaient de l'altitude. Le moindre arrêt les faisait frissonner, trempés de sueur. Ils grimpaient obstinément.Seul, le lent déplacement de leurs pas semblait égrener le temps qui passe. Les distinguer était sûrement difficile, vu la taille parfois énorme des chaos où ils progressaient.

Leurs jambes, dures et raides au début, semblaient maintenant épouser avec aisance l'inégalité du grand éboulis. Tout allait bien, pas une pierre ne roulait sous la semelle. Le gel compactait tout. La neige recouvrant le plateau était visible maintenant. Les piolets sonnaient parfois clair sur un rocher, les crampons tintaient, accrochés au sac. Dans leur dos, quelques choucas plongeaient le long de la pente raide.

Lorsque quelques heures plus tard ils burent le thé, bien calés dans leurs duvets, ils firent le point sur cette première journée. Elle leur avait permi d'atteindre le grand plateau à 2000 m, un peu plus enneigé, hélas, qu'ils ne l'auraient cru. Cela leur avait d'ailleurs créé des difficultés et coûté pas mal d'efforts avant de pouvoir arrimer la petite tente. Et maintenant, le vent soufflait fort, sans discontinuer, boursouflait la toile et amoncelait la neige.

Les jours suivants, tous deux allaient devoir prendre ensemble pas mal de décisions visant non seulement à atteindre leur but, (prospecter une partie du plateau afin d'en découvrir éventuellement quelques cavités) mais aussi à maintenir un niveau de sécurité satisfaisant.

A deux en effet et isolés comme ils l'étaient, ils ne devraient compter que sur eux-mêmes en cas de problème ou d'accident. Autant garder l'esprit vigilant sur ce plateau crevassé de partout, recouvert de neige et battu par des vents violents. Autant ne pas tomber dans les trous qu'ils étaient venu chercher.

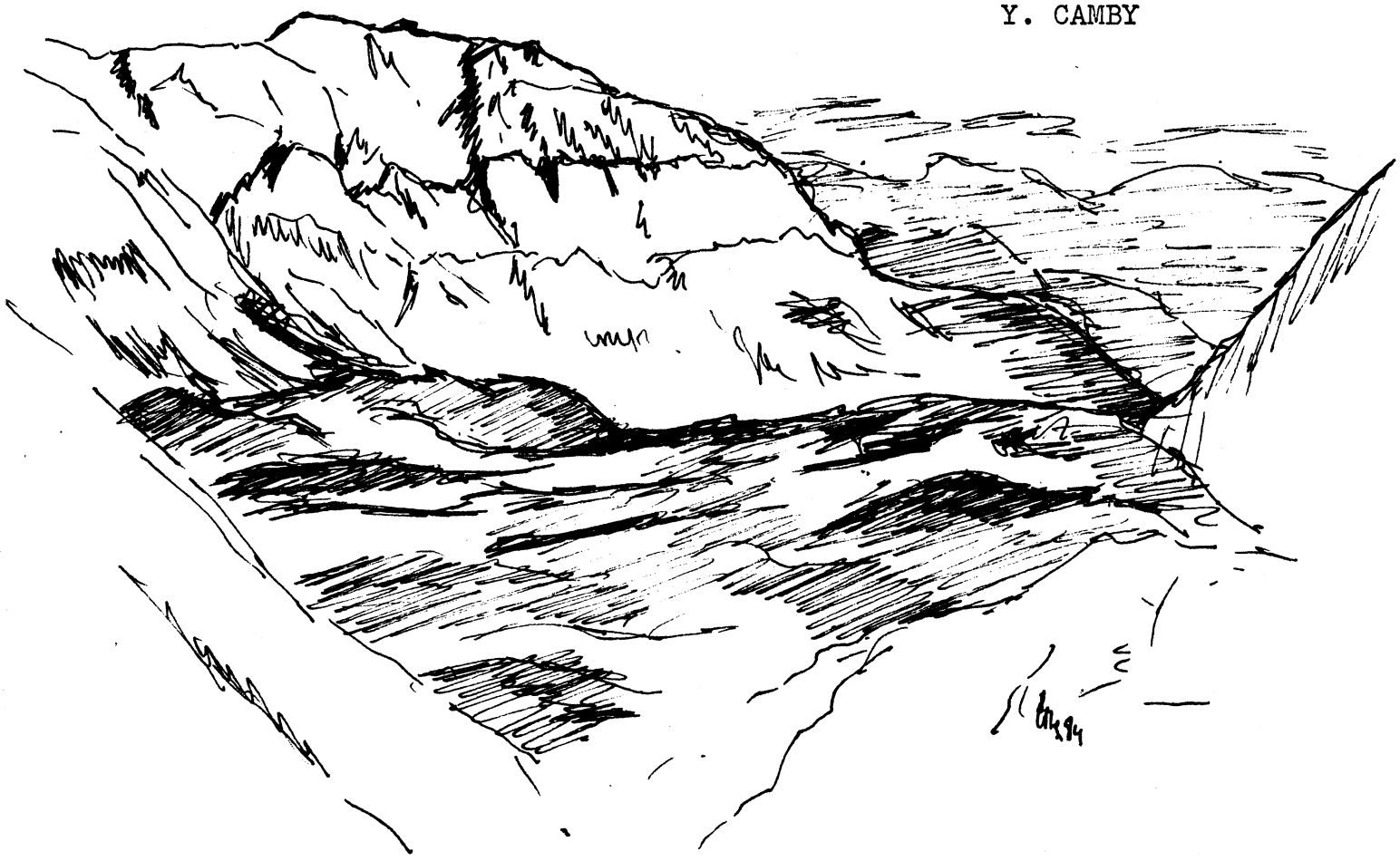
Pendant quelques jours se succédèrent donc de pénibles levers glacés, des progressions difficiles en neige parfois profonde, des descentes hasardeuses au gré des déchirures béantes de la surface du plateau. Tous ces efforts physiques intenses étaient suivis de longues réflexions et discussions nocturnes.

Ils abordèrent tous les problèmes possibles inhérents au milieu minéral dans lequel ils évoluaient et projetaient d'évoluer l'été prochain. Géologie, climatologie, stratégie de bivouac, techniques de progression et spéculations spéléologiques se mélangeaient en un canevas logique mais hélas dont ils ne détenaient pas encore toutes les clefs.

Ils testèrent des techniques, leurs corps et durent finalement se soumettre. Les éléments en effet se dégradaient progressivement et le mauvais temps ne leur garantissait plus maintenant un retour aisé. Confiants en eux mais aussi en les limites de leur équipement et d'eux-mêmes, ils entreprirent de redescendre.

Une leçon de plus pour Jean-Pol et Yves. C'était au Désert de Platé, en Novembre, et croyez-moi, il ne faisait pas bon y avoir oublié ses gants .

Y. CAMBY



reptiles marins gigantesques

Exposition temporaire au Muséum de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.

Une rétrospective paléontologique se rapportant plus précisément au "Mosasaure" ou " Lézard de Meuse", s'est tenue du 8 spetembre 83 au 5 janvier 84.
Cette exposition fut l'objet d'une visite du G S C le 2 janvier 84. Le Mosasaure fossile est assez méconnu dans nos régions, mais il est tout aussi impressionnant que les iguanodons de Bernissart aux côtés desquels il était exposé.

Historique

Visage de la terre au Crétacé :

Au Crétacé, dernière période du Mésozoïque, les reptiles dominaient le monde animal, tant par leur taille que par leur nombre. Les dinosaures, ces " terribles lézards " terrestres ou semi-aquatiques, atteignaient alors leur apogée. Les Mosasaures ou " lézards de la Meuse " vivaient en milieu marin, ainsi que les Ichtyosaures, les Plésiosaures et les tortues marines.

Tandis qu'en milieu aérien, les reptiles volants (ptérosaures) se voyaient déjà concurrencés par les oiseaux à dents et les premiers vrais oiseaux.

A cette époque aussi, le tapis végétal se modifie; une nouvelle végétation se développe dans nos régions sous un climat subtropical. La plus grande partie de nos régions fut submergée par des transgressions marines.

Sous ces mers se formèrent d'importants dépôts de craies par suite de l'accumulation de squelettes et coquilles de protozoaires et d'invertébrés. Ces dépôts constituant les couches crayeuses du sous-sol du Hainaut et du sud du Limbourg.

Historique de la découverte de ces gigantesques reptiles :

Depuis très longtemps, les dépots crayeux de la région de Maastricht (Limbourg hollandais) sont exploités pour la construction, tandis que la poussière résultant de la taille des blocs est utilisée comme engrais.

Lorsque les carriers creusèrent la Montagne St Pierre de grandes galeries, ils découvrirent régulièrement des fossiles marins recherchés avec intérêt par les collectionneurs. De temps en temps, les carriers mettaient à jour le crâne d'un monstre marin inconnu.

En I770, on découvrit à nouveau le crâne d'un grand animal. Le docteur HOFFMANN fut prévenu car il portait déjà un grand intérêt à ces fossiles. Les machoires de cet animal mesuraient I,20 m de long et portaient de grandes dents côniques. HOFFMANN dut remettre le fossile au propriétaire du terrain, le chanoine GODDING de Maastricht. Le crâne fut ramené au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris par l'armée républicaine française lors de la prise de Maastricht en I795; il y est encore.

Pendant tout un temps, après la mise à jour de ce fossile, plusieurs hypothèses quant à son identité zoologique furent formulées.

HOFFMANN pensait que c'était le crâne d'un crocodile, opinion partagée par le français FAUJAS; le professeur hollandais CAMPER pensait que le crâne appartenait à un cachalot. Son fils conclut après une longue étude à la parenté de ce crâne avec celui d'un varan, avis partagé par le célèbre paléontologue français CUVIER.

En I829, le paléontologue MANTELL dénomma cet animal fossile : " Mosasaurus Hoffmani ". (Mosa = Meuse et saurus = lézard).

Les Mosasaures

Tous les Mosasaures appartiennent à la famille des Mosasauridés qui compte actuellement 40 espèces identifiées d'après les restes fossilisés retrouvés à la surface de la terre. La longueur des Mosasaures varie suivant les espèces, certains squelettes mesurant jusqu'à I5 m de long.
Leur corps oblong se terminait par une longue queue musclée, tandis que leurs membres étaient transformés en palettes natatoires. La propulsion était assurée par un mouvement ondulatoire du corps et de la queue dans un plan horizontal. Les nageoires servaient à régulariser ce déplacement et maintenaient l'équilibre.

Leur crâne long et plat était allégé au maximum. De grandes orbites renfermaient les yeux; ils devaient avoir une vue très développée. Un petite ouverture se remarque à la surface supérieure du crâne. En cet endroit se trouvait un organe photosensible dont la fonction n'est pas encore élucidée avec certitude.(oeil pinéal ?)

Leurs narines s'ouvraient à l'avant de la tête; l'odorat des Mosasaures était vraisemblablement peu développé. Peut-être avaient-ils une bonne ouie.

La dentition était très puissante, les dents des mâchoires y étant très fortement ancrées. Il y en avait aussi dans le palais. Elles étaient renouvelables, comme celles des reptiles. Ce renouvellement n'était pas dû au hasard mais se faisait suivant un processus bien déterminé et régulier. Certains Mosasaures possédaient des dents acérées avec lesquelles ils agrippaient et lacéraient leurs proies.

D'autres avaient des dents arrondies qui leur permettaient de broyer des ammonites et des oursins.

L'articulation de la mâchoire était réalisée par l'articulaire et le carré; ce dernier os n'était rattaché au crâne que par un ligament. Ainsi la mâchoire inférieure avait-elle une grande liberté de mouvement; elle pouvait se déplacer d'avant en arrière comme une scie.
Une deuxième articulation existait et est caractéristique de ces reptiles et des varans. Elle se remarque sous la forme d'une cassure entre les éléments antérieurs (dentaire et splénial) et les éléments postérieurs des demi-mâchoires inférieures. Elle permettait à la partie antérieure de celle-ci de basculer vers le bas. Ces deux demi-mâchoires inférieures n'étaient pas soudées comme chez les mammifères, elles étaient reliées entre elles par une liaison ligamentaire.

Ces deux dernières particularités conféraient la possibilité d'ingérer des proies de grandes tailles.

En Belgique :

Dans notre pays, des restes fossilisés de Mosasaures ont été retrouvés dans des couches datant du Crétacé supérieur du sous-sol limbourgeois et hennuyer. ces découvertes ont été essèntiellement analysées par Louis DOLLO (I857 - I93I), célèbre paléontologue de l'institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Au cours des années I882 à I924, il leur consacra 2I publications scientifiques.
En I967, D.A.RUSSELL classa tous les Mosasaures de Belgique de la façon suivante :

Famille des Mosasauridés :

- sous-famille des Mosasauridés :
  - Mosasaurus hoffmanni
  - Mosasaurus lemonnieri
  - Mosasaurus lonzeensis
  - Liodon compressidens
  - Carinodens fraasi
  - Carinodens belgicus
  - Globidens alabamaensis
- sous-famille des Plioplatecarpinés :
  - Plioplateccarpus marshi
  - Plioplateccarpus houzeaui
  - Prognathodon solvayi
  - Prognathodon giganteus
- sous-famille des Tylosaurinés :
  - Hainausaurus lonzeensis
  - Hainausaurus bernardi

==========

L. DOLLO cité ci-dessus, s'attacha à l'études des vertébrés fossiles. Il était considéré comme un paléontologiste d'avant-garde car il englobait dans l'étude de ces animaux, l'analyse de leurs relations avec leur milieu. Aussi est-il considéré comme le fondateur de la paléontologie écologique, science dénommée plus tard Paléobiologie.
Il se distingua aussi en formulant la loi de l'irréversibilité de l'évolution. Celle-ci est à la base d'un renouvellement dans l'étude de l'évolution.

Extrait du texte de l'exposition temporaire traduit par :

M. B. LIBBRECHT
Attaché stagiaire au service
éducatif de l'I.R.Sc.N.B.

biospeleo : avis de recherche.

C'est un appel pressant aux divers spéléos de la région de Charleroi que lance le professeur Carolus. Celui-ci en effet a découvert le mois passé un animal étrange dans les grottes de Bouffioulx. Il l'a baptisé le " pinteu ".

De quoi s'agit-il ?

Un animal, nous communique le professeur, qui ressemble à s'y méprendre à la taupe mais dont les pattes fouisseuses auraient été atrophiées. Il vit dans l'argile et s'y déplace d'une étrange manière : la tête, très effilée et cônique possède un étrange pouvoir de rotation. L'animal progresse en faisant tourner son crâne, à l'image d'une foreuse, et ce, sans le moindre dommage apparent.

A cet effet, le pinteu possède un museau à la truffe extrêmement dure et de paupières aux muscles très puissants pour garder les yeux fermés au sein des multiples aspérités de l'argile.

L'animal exerce une pression sur la pointe de son museau simplement par l'effort abdominal de son corps et progresse de la sorte. L'argile, parfaitement compressée par la rotation de la tête sert d'étançon naturel aux galeries.

A ce propos, ajoute encore le professeur, une particularité de l'animal est de ne jamais creuser de galeries en ligne droite. Les raisons en sont encore mal connues, mais déjà notre éminent savant a émis l'hypothèse d'une perte d'équilibre de l'animal lorsque la rotation de la tête dépassait le rythme de croisière de 300 tours par minute.

Quoi qu'il en soit, il s'agit sans conteste d'un animal à étudier sans délai.

Le but principal de la recherche étant de savoir comment peut se résoudre musculairement le problème de rotations pareilles d'une tête. Le problème des fibres nerveusesn'a pas encore été abordé, mais une indiscrétion nous laissa sous-entendre que le professeur s'était acharné une nuit complète à démonter et remonter un moteur électrique à balais. Alors, des fibres nerveuses rotatives peut-être ?

Mais ce que le professeur attend de nous, spéléos, c'est tout simplement la récolte de quelques spécimens qui seront destinés d'une part aux analyses, d'autre part à un projet d'élevage. A cet effet, le professeur a déjà réalisé de nombreux essais de capture et semble avoir mis au point une méthode efficace de repérage de l'animal :

I°) se trouver en grotte ou à proximité de grottes où l'argile est abondante. Il semble que les terrains argileux soient susceptibles de recevoir l'animal.

2°) le spéléo devra avoir absorbé une dose d'alcool suffisante et se mettre à quatre pattes, l'animal étant plus visible dans cette position.
Pourquoi absorber au préalable de l'alcool ? Et bien il semblerait que cela serve un peu d'appât à l'animal, on ne sait encore pour quelle raison. Et ensuite, comme nul ne sait encore quels parasites, bactéries,... pourraient être associées au pinteu, l'absorption d'alcool se fait ici dans un but thérapeutique préventif. Chacun sait que l'alcool désinfecte. Ne lésinons-donc pas sur les doses à absorber.

3°) se méfier de l'animal. En effet, ici, le professeur a toujours été tenu en échec et n'a jamais pu en attrapper.

Et pour cause. Il semble que le pinteu émette à l'approche du spéléo et de son haleine un soporifique puissant. C'est ainsi qu'inmanquablement, le professeur se retrouvait à chaque chasse endormi profondément dans sa position d'affût. Il en résultait des maux de tête ou d'estomac qui s'estompaient néanmoins le lendemain.

Le professeur serait donc heureux que nous nous mettions en chasse à notre tour. Les animaux capturés devront être remis au Président de votre club qui les lui fera parvenir.

Dans l'immédiat, le Professeur Carolus va tenter pour sa part de faire débloquer des crédits du FNRS afin de pouvoir aider financièrement les clubs désireux d'acheter des appâts en grosses quantités. Les meilleurs nous précise-t-il semblent se situer dans la catégorie des bières trappistes, mais n'oublions pas de choisir les plus alcolisées, le pouvoir de désinfection s'en verra ainsi passablement augmenté.

Le professeur remercie d'avance tous les spéléos désireux de se lancer dans l'aventure scientifique et conseille cependant à tous ceux qui pratiqueraient la chasse régulièrement de faire surveiller étroitement leur foie. Des troubles consécutifs à l'usage répété des appâts-désinfectants peuvent en effets être constatéschez les sujets les plus fragiles. Bonne chance donc...
...et bonne chasse .

Y. CAMBY ,
assistant du Prof. Carolus
chargé des relations ext.

carnaval 84

Une fois de plus, Jean-Michel a la bougeotte et depuis quelques semaines, il est à la recherche de compagnons pour une mini-expé quelque part vers Chambéry. C'est l'exploration de la Tanne du Grand Raffou qui est l'objet de toute sa sollicitude.

Petit à petit, l'équipe se forme et c'est avec armes et bagages que Léon se retrouve sur la route, avec comme passagers, Raymond, Daniel et Jean-Louis. Nous sommes le vendredi 2mars et ce sont les vacances de Carnaval.

La F 6 de Léon est pleine comme une pipe et ce sera avec plaisir que nous retrouverons Jean-Michel et Jean-Jacques à Rocroi pour leur refiler un passager et du matériel, du moins nous l'espérons.

Les conditions météo sont bonnes, mais voilà, rapidement la neige fait son apparition et lorsque nous arrivons à Rocroi, il y en a déjà 5 cm. Vu l'absence des frères Bughin, nous nous posons des questions, bientôt débarrassées de toute inquiétude avec leur arrivée.

Transbordement de Daniel dans la 4 L. Quant au reste du matériel, nous le garderons; il est 22 heures et c'est le départ vers l'Alaska. La neige continue à tomber et lorsque par hasard il n'y en a plus sur la route, elle est remplacée par de la glace.

Les heures et les kilomètres se succèdent. Vers 9 heures, arrêt dans un petit café pour en prendre un grand. Nous approchons du but. La neige est là, de plus en plus dense au fur et à mesure que nous approchons de la montagne.

Bientôt, les voitures refusent de grimper et nous sommes obligés de mettre les chaînes. Encore quelques kilomètres et nous arrivons dans un village enfoui sous la neige; nous sommes à Aillon- le- Jeune, but de notre voyage. Les voitures s'arrêtent d'elles-mêmes devant l'Hôtel du soleil, maison bien acceuillante qui tient à la fois d'Hôtel, de bar, de restaurant, d'épicerie, librairie, ferme,... et qui vous sert un petit blanc pas dégueulasse servi par une demoiselle des plus charmante.

Après ce petit intermède, la progression reprend et rapidement, nous arrivons dans un grand virage où Jean-Michel stoppe la 4 L et nous déclare : " c'est ici, la cabane est là " et de désigner d'un grand geste la forêt.

Nous avons beau regarder, mais rien en vue, sauf des arbres, de la neige, de la neige, de la neige. Rapidement, on chausse les skis et nous allons nous rendre compte de ce que sera notre logis. Après avoir tracé 700 à 800 mètres de piste dans une poudreuse jusqu'aux genoux et sous les rafales qui continuent à souffler, nous arrivons devant une grosse boule de neige: la cabane à Ba Ban, c'est son nom.

La porte est heureusement protégée et nous pouvons rapidement y pénétrer. Une table basse et deux bas-flancs en constituent l'ameublement. De chauffage, point en vue. Tant pis, nous ferons comme s'il y en avait un. Retour aux voitures et 2ème phase du programme : repérer l'entrée de la grotte. Pour cela, nous rejoignons la station de ski qui se trouve plus haut. Il neige toujours, et ce qui n'arrange rien, il y a du brouillard.

Jean-Michel nous dit que la grotte est quelque part là-haut. Après concertation, nous nous divisons en deux équipes. L'une partira en ski à la recherche de l'entrée de la grotte, tandis que l'autre ira transborder le matériel à la cabane .

Vers I8 h 30, l'équipe de recherche rentre et nous annonce qu'ils n'ont pas trouvé la grotte, l'entrée étant sous plusieurs mètres de neige.

Après un bon repas et moult boissons chaudes, (il fait -7 dans la cabane , nous gagnons les sacs de couchage et bientôt tout le monde ronfle à qui mieux mieux. Le premier prix revient toutefois à Daniel avec un ronflement à deux voix et percussion. (il faut l'entendre pour le croire.)

Le matin, la sortie des sacs est pénible. Certains évoquent leurs rêves idylliques où il est beaucoup question d'un Hôtel du Soleil, d'une gente demoiselle, de chauffage,...
Parlant chauffage, il serait peut-être bon que quelqu'un se décide à faire fondre la glace si l'on veut avoir du café.

Pendant le déjeuner, on fait le point et on décide de l'activité de la journée. Jean-Michel et Jean-Louis feront une tentative pour trouver l'entrée d'une autre grotte, tandis que nous irons faire du ski. Location de skis de piste, forfait pour remonte-pente et nous voilà partis.

Quel cirque. Les bronzés font du ski, c'était nous. La piste, nous l'avons mesurée dans tous les sens, hauteur, largeur, sur le dos, sur le ventre,la tête dans la neige et les guibolles en l'air,... sous l'oeil amusé de Léon et Jean-Jacques qui pourtant ne ménageaient pas leurs conseils aux débutants que nous sommes.Après plus d'une heure passée avec nos moniteurs, nous les libérons afin qu'ils puissent eux aussi aller skier sur des pistes à leur niveau.Quant à nous, nous persévérons et en fin de journée, nos prestations sont des plus honorables.

Vers I7 heurs, Jean-Michel et Jean-Louis nous rejoignent pour nous annoncer qu'ils n'ont pas trouvé l'entrée de l'autre grotte et que la journée de demain sera entièrement consacrée au ski.

Retour à la cabane , souper et pour terminer la soirée, nous allons au village prendre un pot afin de nous réchauffer mais dès que nous arrivons en vue de l'Hôtel du Soleil, la porte se ferme et nous sommes obligés d'aller au village suivant.

Après une nouvelle nuit bercés par les ronflements de Daniel dans une cabane toujours aussi froide et après un copieux déjeuner, nous sommes de nouveau sur les pistes ... et les chuttes ne se comptent plus. Mais peu importe puisque les progrès se font sentir et que en prime, nous sommes gratifiés d'un soleil superbe.

Jean-Louis s'offre même le luxe d'accompagner Jean-Michel sur les sommets, tandis que Léon et Jean-Jacques se paient des "noires" de toute beauté.

Mais bientôt, nous sommes obligés de rentrer le matériel et de reprendre la route vers la cabane, non sans faire un arrêt à l'Hôtel du Soleil, de quoi alimenter les prochains rêves de certains.

Retour à la cabane, fondue au fromage du pays, et puis direction sacs de couchages, car demain, c'est tôt que nous devrons en sortir afin de refaire notre baluchon et prendre la route du retour que nous ferons sans problèmes sous un beau soleil.

Quant aux conclusions à tirer de cette expé : nous n'avons pas fait de spéléo et cen'est pas un regret pour tout le monde puisque pour une partie de l'équipe, la montagne sous la neige, sa beauté, ses pistes de ski et l'ambiance furent une découverte. Nous nous sommes bien promis d'y retourner l'année prochaine.

R. LISEN

WEEK END DANS LE DOUBS

Notre arrivée dans la grange du Père Paigeot vers 3 h du matin a mis fin à la petite guerre entre Jacques et les locataires précédents(souris, rats,...). Après avoir disputé nos emplacements et nous être engouffrés dans nos sacs, nous sommes brutalement réveillés par l'arrivée intempestive de la famille Champion qui avait trouvé moyen de s'égarer dans la nature et en panne d'essence.

Quelques heures plus tard, les yeux dans les poches, nous décidons bravement de nous farcir la rivière de Lanans. Dans l'ensemble remarquablement bien concrétionnée et d'une progression assez sportive, elle ne suffit cependant pas à Jacques, Léon et Eric . Ceux-ci décident en efffet des'offrir Beaume Ste Anne avec so P 90. Pendant ce temps, Jean-Pol, Christiane , René décident d'admirer la grandeur de la source du Lison, la majesté du creux Billard et de photographier la résurgence de la Sarazine.

Histoire de se mettre en appétit, Jean-Pol a ensuite décidé de s'offrir une petite danse avec unepersonne de son sexe au Pont du Diable . (N. D.L.R. ???)

Cette bouillante journée s'est terminée dans la joie générale d'une grande bouffe à l'auberge.

Le lendemain, après une digestion pénible de certains, le gouffre de Pourpevelle reçoit notre visite.

A part quelques problèmes de collisions frontales entre spéléos ascendants et descendants,rien de grave à signaler. Chacun garde de ce gouffre le souvenir de la beauté du P 40 et du réseau des gours.

Eric ne se doutait pas qu'à ce moment il passerait sa dernière nuit au chaud. Par un malencontreux hasard, en effet, l'un de nous devait emporter la literie de notre infortuné camarade. Alors qu'il avait décidé de passer encore quelques jours sur place. Cette nuit-là, Eric a souvent prouvé son amour par de fréquents baisers à une bouteille de marc de Bourgogne.

Sur ce, n'ayant plus envie de me casser la tête pour continuer ce rapport et vu l'usage réservé habituellement à la revue " Sous-Terre " (en l'absence de papier c...) par les spéléos en général, je décide unanimement avec moi-même en avoir assez écrit.

CHRISTIANE.



NE JETEZ PAS LE GANT !

Dans les catégories d'accessoires qui gravitent autour de l'équipement individuel du spéléo, les gants se situent en piètre position quant aux divers choix possibles de modèles.

Le modèle unique conçu pour les descentes sous terre pose alors la question de l'intérêt de son port. Il semble que la meilleure méthode pour répondre à la question reste la comparaison entre les diverses qualités et défauts de cet ensemble en PVC entoilé intérieurement.

En usage normal, beaucoup de qualités peuvent être attribuées aux gants : ainsi, la protection de la peau des mains est assurée lors des frottements contre des cupules d'érosion, lors des petites glissades inopinées ou minivols en franchissement d'obstacles. L'avantage se vérifie nettement ici lors de guidages de néophytes qui laissent traîner leurs mains partout.

Lorsque des échelles ou des élingues doivent être manipulées, il est parfois intéressant d'éviter la pénétration des barbes du cable par le port des gants.

N'importe quel spéléo peut être aussi confronté au problème de pollution et voir ainsi une source de blessures ou de contamination réduite par le port de cette protection simple. (ferrailles rouillées, produits sales ou toxiques)

La désobstruction ou le dégagement qui font appel au maniement d'outils se voient souvent effectués par des mains gantées. Le contact des pierrailles, blocs, manches de pelles graveleux,... est ainsi plus agréable et il est permis de poigner plus facilement dans les matières à dégager.

Plus technique peut-être mais primordial à mon sens est l'avantage suivant : c'est que lorsque le spéléo est confronté à une remontée jumar en milieu arrosé, le port des gants disposé sur les manches lui évitéra des entrées d'eau désagréables sur les bras. Outre l'avantage de préserver un certain confort, cela évite en présence d'eaux très froides des refroidissements consommateurs de calories ou altérant la qualité d'un travail musculaire.

Et puisque la question de confort se pose, jetons en vrac les éléments suivants :

- que le port des gants permet de garder des mains propres pour d'éventuels travaux (photo...)
- gardent les mains au chaud, surtout si ils sont sur une autre paire de gants fins en laine ou autres.
- que lorsqu'on a une main abîmée (coupure, blessure,...) elle est préservée par le port des gants que l'on enfile pour la descente.
- qu'il est plus agréable de laisser coulisser une corde dans un descendeur lorsqu'on a enfilé des gants.
- que les métaux très froids des amarrages hivernaux sont manipulés moins inconfortablement.

Mais nul système n'est parfait et il faut remarquer que lorsque des mains sont protégées par des gants, surtout en initiation,le réflexe de saisir les cordes et de les serrer lors des descentes au descendeur est plus marqué.

Les situations ne sont peut-être pas fréquentes, mais il arrive que lors d'oppositions, d'escalades ou de maniement de matériel, les mains gantées soient plus gourdes, moins sensibles et moins adroites que si les doigts étaient directement en contact avec les éléments à manipuler. La sudation non éliminée des mains peut également paraître désagréable à son propriétaire.

En fait, le choix du port des gants ne résulte à mon avis que dans l'examen d'une situation à confronter avec l'habileté, la résistance ou le désir de confort du spéléo.

Ainsi, la visite d'une grotte sale mais où l'on ne fait que passer peut se faire mains nues. Mais celle d'un réseau, même propre où l'on aura à manipuler un flash, remonter une cascade ou lutter longtemps contre le froid pourra se faire ganté.

A chacun donc d'apprécier ou non le port des gants, sachant très bien ce qu'ils ont à faire sous terre, estimant l'état de la grotte et appréciant ou non d'enfermer en du PVC ces magnifiques instruments de reconnaissance que sont nos mains.

Y. CAMBY

GUIDAGES... OSEZ LES GRANDES!

Celui qui affirmerait que le karst belge a une amplitude phénoménale ne recueuillerait certes pas l'assentiment général de ses auditeurs avertis.

Le sous-sol karstique de notre pays est en effet de faible amplitude et la puissance des couches calcaires pénétrables atteint à peine 200 m.

Et si beaucoup de nos cavités se voient boudées par nos spéléos qui leur préfèrent l'étranger, elles ne méritent cependant pas un tel dédain.

La monotonie n'est pas de mise au sein du karst belge. Les paysages souterrains susceptibles d'être pénétrés chez nous sont en effet variés. Rivières souterraines, galeries sèches ou fossiles, cavités verticales ou horizontales, salles d'effondrement, boyaux tortueux, étroitures, énormes diaclases, ... le menu sportif promet quand même quelques beaux efforts à ceux qui en veulent.

Minérales, concrétionnées, plus étoffées ou argileuses, chaotiques, " à promenades " ou très techniques, l'ensemble de nos cavités en rassemble pour tous les goûts ou aptitudes.

Mais lors de l'initiation d'un spéléologue ou d'un groupe, d'autres qualités que l'adaptation aux terrains variés doivent être exigées.

Ainsi,la résistance aux efforts n'apparaîtra que lors de scéances nombreuses, variées et répétées. Dès lors, la recherche de longs cheminements souterrains paraît être souhaitable.

Verticales ou horizontales, les descentes ainsi prolongées apporteront alors le complémént nécesssaire des actions souvent trop limitées, trop ponctuelles des grottes courtes.

Techniques de progression, maniement des cordes plus prolongé ou effectué par tout le monde (dans une grotte, il y en a pour tous), imprégnation de l'ambiance,... l'accroissement du temps passé sous terre contribue à rendre positive une descente sous terre.

Pour le moniteur également, cela lui donne plus de possibilités de planifier son attention aux membres du groupe. Une observation plus longue, donc plus efficace de ceux-ci ne peut avoir qu'un effet accélérateur de leurs progrès.

La justification du choix de grottes importantes pour les guidages étant ainsi établie, il reste à choisir quelques unes de celles-ci, dans le style grotte-test où l'on pourrait voir un maximum de facteurs stimuler l'esprit d'un spéléo.

Cela suppose bien entendu un niveau technique minimum pour l'initié. Pas question en effet de lâcher n'importe qui dans un moins cent.

Entraînements techniques en carrière, descentes initiatrices en d'autres grottes plus courtes ou plus faciles, acquisition d'un minimum d'autonomie sur agrès sont supposés être acquis par l'intéressé.

C'est ainsi que peut alors être proposé un total de cinq ou six jours de randonnées souterraines qui représenteraient pour des spéléos à initier l'aboutissement d'une étape de leur apprentissage. Ces grottes-synthèses, pourquoi ne pas les voir sous la forme d'un parcours itinérant :

1er jour :

Ste Anne: I200 m, progression debout, passages étroits, oppo, eau
Rouge Thiers: -65 / 650 m, éboulis, ramping, diaclase

2ème jour :

St Etienne / Manto : -50 / 400 m, progression basse, jonction pas facile, échelles, auto-assurance
Trou des Copères : -56, très étroite par endroits, souplesse

3ème jour :

Trou Malopattes : -50 sous éboulis, un festival de souplesse
Abîme de Lesves : réseau très varié, très technique (oppo, pendule, plein vide, escalade,...)

Les deux derniers jours :

Trou Bernard : " le sommet ", -I80, puits, chicanes, progression impressionnante, profondeur record.
Trou Wéron : idem Bernard, -II0, peut même être envisagé presque sans matériel. Pourquoi pas ?

D'autres grottes peuvent bien sûr mener plus loin ou plus bas les spéléos. (Trou qui fume, Trou de l'Eglise, Puits aux lampes, Laidefosse,..., Hotton, Han, Remouchamps, Père Noël,...)

Mais est-il souhaitable pour un guidage de faire se promener des gens sur des trottoirs payants ou dans des grottes difficiles d'accès administratifs ?

D'autres grottes (Puits aux Lampes,...) sont bien entendu à réaliser. Mais les aspects techniques qu'elles offrent y permettent- ils encore l'initiation ?

Le spéléo, maintenant capable de s'y débrouiller seul visitera ces cavités de son propre chef. Techniquement apte à y progresser, il entre alors dans une autre phase de son apprentissage, celle du choix de ses sorties. A lui les grottes les plus longues, les plus profondes, ...ou les autres. Car on ne trouve sous terre que ce que l'on y cherche .

Y. CAMBY

le trou des crevés

Grosse animation ce jour-là pas loin de Han sur Lesse où le G S C avait décidé, non pas pour une fois de se rincer le siphon, mais bien d'en vider un.

Tout y était : la grosse équipe, un gros camion, un gros compresseur, des groupes électrogènes, des téléphones, pompes bien suf et ...du péket.

Deux équipes se seront alternativement succédées dans la visite de la cavité.
Facile et agréable, la descente suscita néanmoins l'abandon d'un des membres trop corpulent pour l'étroiture. Mais l'étroiture, le puits, le ramping le nez presque dans l'eau et l'ascension d'une galerie auront été une merveilleuse première expérience pour deux d'entre nous.

Et ce ne sont pas les facéties d'un groupe électrogène ni les oublis de détails (casse-croûte,...) qui enlèveront à la réussite de la descente.

Concrétions presque intactes, photographies réussies, fascination d'un monde souterrain presque pas fréquenté, équipes fonctionnant parfaitement, tout contribua à faire de cette descente au Trou des Crevés, un des points d'orgue de l'année spéléologique du G.S.C.

CHRISTINE, DANIEL, JACQUES ET YVES

Juillet 84 : Expé au Berger.

Dans le courant de l'année 83, nos amis de la Cordée de Mouscron nous font part de ce qu'ils organisent une expédition au gouffre Berger en 84 et nous invitent à y participer. C'est avec empressement que nous acceptons, car c'est toujours avec plaisir que nous nous retrouvons, et de plus, leur invitation nous evita de faire les fastidieuses démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation de visite. C'est toujours ça de gagné...

Une soirée d'information est organisée, ainsi que quelques entraînements communs à la carrière Californie.
Les responsables matériel font leurs comptes, autant de métres de cordes, mousquetons, plaquettes, kits, etc... seront nécessaires. Et petit à petit, l'expédition prend forme.

Absorbés par tout ces préparatifs et la vérification du matériel personnel, nous arrivons rapidement aux vacances. C'est dans le Vercors que nous nous retrouvons, au camping de St Jean en Royan. Du moins pour les membres du GSC car nos amis de la Cordée arriveront une semaine plus tard et iront s'installer directement à proximité du Berger.

Pour nous, cettte première semaine sera occupée par l'exploration des grottes classiques, tel le Sialet de l'Appel, le Gournier, Malaterre, de escalade dans le massif de Presles, randonnée pédestre au Grand Veymont (2341 m) et du tourisme. (Sans oublier le petit bal du samedi soir, qui nous vaudra d'ailleurs d'arriver un jour en retard au rendez-vous sur le plateau).

L'équipement du Gouffre sera réalisé en partie par des spéléo français,de passage,bien heureux de pouvoir ainsi y aller faire un tour.
L'équipe étant enfin sur place,les descentes peuvent commencer. Mais rapidement,l'on constate que tant du côté GSC que de la Cordée,la motivation pour aller au fond n'y est pas,sans compter un manque d'esprit de décision.
En ce qui concerne le GSC,il est évident que ayant été invités , nous nous attendions à ce que ce soit la Cordée qui donne les directives,ce qui ne fut pas le cas. Et pour ne vexer personne chez nos partenaires,de notre coté personne ne prit d'initiatives.
Cette situation n'empécha certes pas les descentes,mais celles-ci se firent sans but réel et sans cohésion dans les équipes.

La cote des -600 fût quand même aisément atteinte par la plupart des participants,ce qui n'est pas une performance en soit,mais ce fût quand même possitif tant sur le plan des hommes dans l'ensemble,que sur le plan de l'équipement du gouffre.

En conclusion,l'enseignement que l'on peut tirer de cette activité: sil'on veut réellement aller au fond est qu'il faut être plus rigoureux dans la préparation (entraînement,matériel), être de bons spéléos,plein de qualités individuelles,sachant faire preuve d'esprit de décision et pouvant,s'il le faut, être complétement autonome.

Apart cela,ce fût une belle expérience,et ne dit-on pas: " sur le métier,remettez IOO fois votre ouvrage."

Cnt participé à cette aventure: J. Colle,E. Moniquet,E. Desch uyter, M. Agnessens,R. Lisen,J-C. Carbonetta,L. Josse,P. Boulanger, P. Meurcy,J. Livin,E. Delvaux,J. Vranhen,C. Lothier,+2 invités Suisses.
Et au camp,les épouses,ainsi que Danny et Aimée.

R. Lisen.

VIVE LA SPELEOLOGIE !

REISER

